



Lorsqu'il est élargé, le Sphinx à tête de mort ouvre légèrement ses ailes antérieures, montrant alors les couleurs plus vives de ses ailes postérieures et de son abdomen annelé. (Cliché P.Velay - OPIE)

Un élevage d'*Acherontia atropos* Linné

(Lepidoptera, Sphingidae)

par Damien Morel

Voici quelques informations relatives à un élevage du Sphinx à tête de mort que j'ai pu effectuer récemment.

Placés à 25°C, les œufs évoluent très vite et éclosent au bout de 6 à 7 jours.

Les jeunes chenilles sont extrêmement nerveuses et peu sociables. Elles ont besoin de s'alimenter rapidement ; elles sont donc placées par groupes de 5 individus dans des récipients d'environ un litre contenant des rameaux coupés de la plante nourricière : la Pomme de terre. On peut aussi alimenter les chenilles de cette espèce sur d'autres plantes parmi lesquelles

l'aubergine, le prunier, le poirier et avec de très bons résultats sur troène.

Les récipients sont installés dans un endroit sombre et chaud car les chenilles s'alimentent préférentiellement durant les nuits chaudes.

On prend soin de changer la nourriture tous les deux jours en faisant bien attention de ne pas donner du feuillage mouillé qui risque d'engendrer des maladies.

Au troisième stade larvaire les chenilles deviennent très voraces. Il convient alors de les installer dans des enceintes plus grandes, sur des plantes trempant dans l'eau. Les rameaux sont régulièrement changés avant qu'ils ne fanent.

Au dernier stade, les chenilles en fin de croissance mesurent près de 13 cm de long et sont très mobiles. Il est alors préférable de les individualiser dans de nouvelles enceintes garnies de 15 cm de terre fraîche et d'un rameau de Pomme de terre trempant dans l'eau. En effet, les chenilles qui s'apprêtent à se nymphoser creusent la terre assez profondément pour y construire une loge dans laquelle se formera la chrysalide. Dans un élevage collectif, les chenilles risqueraient de se gêner les unes les autres, voire même de se blesser. Dans les 15 jours qui suivent l'enfouissement de la chenille, la chrysalide se forme. Passé ce délai, on peut donc sans risque procéder à la récolte des chrysalides que l'on installera sur un lit de terreau humide (60%) afin d'observer leur maturation.

Les plantes hôtes connues d'*Acherontia atropos*

Le Sphinx à tête de mort, migrateur régulier entre l'Afrique et l'Europe, est réputé consommer de très nombreuses plantes hôtes en nature et en captivité.

<i>Solanaceae</i> :	<i>Atropa belladonna</i> <i>Datura stramonium</i> <i>Lycium barabarium</i> <i>Nicotiana glauca</i> <i>Solanum tuberosum</i> <i>Solanum dulcamara</i> <i>Withania sp.</i>
<i>Loganiaceae</i> :	<i>Buddleia sp.</i>
	<i>Chenopodiaceae sp.</i> <i>Cornaceae sp.</i> <i>Cucurbitaceae</i> <i>Daucaceae sp.</i>
<i>Verbenaceae</i> :	<i>Clerodendron sp.</i> <i>Duranta sp.</i> <i>Lantana camara</i> <i>Lippia citriodora</i> <i>Stachytarpheta indica</i>
<i>Compositae</i> :	<i>Erigeron sp.</i>
<i>Rosaceae</i> :	<i>Fragaria sp.</i> <i>Malus sp.</i> <i>Prunus sp.</i> <i>Pyrus sp.</i>
<i>Oleaceae</i> :	<i>Fraxinus sp.</i> <i>Jasminum dichotomum</i> <i>Ligustrum sp.</i> <i>Olea europaea</i> <i>Schrebera alata</i> <i>Syringa sp.</i>
<i>Malvaceae</i> :	<i>Gossypium sp.</i> <i>Hoslundia sp.</i>
<i>Convolvulaceae</i> :	<i>Ipomoea sp.</i>
<i>Juglandaceae</i> :	<i>Juglans sp.</i>
	<i>Lamiaceae sp.</i> <i>Caprifoliaceae</i> : <i>Lonicera sp.</i> <i>Saxifragaceae</i> : <i>Philadelphus sp.</i> <i>Rubiaceae</i> : <i>Rubia peregrina</i> <i>Salicaceae</i> : <i>Salix sp.</i> <i>Pedaliaceae</i> : <i>Sesarum sp.</i> <i>Bignoniaceae</i> : <i>Tecomaria sp.</i> <i>Catalpa bignonioides</i>
<i>Lamiaceae</i> :	<i>Salvia sp.</i> <i>Teucrium fruticans</i> <i>Urticaceae sp.</i>
<i>Scrophulariaceae</i> :	<i>Verbascum sp.</i>
<i>Fabaceae</i> :	<i>Vicia sp.</i>
<i>Zygophyllaceae</i> :	<i>Zygophyllum sp.</i>

D'après Santin A., 1998 - Répertoire des plantes hôtes et de substitution des chenilles de Lépidoptères du monde - Éd. OPIE, 2 tomes, 1200p.

Nombre de couples dans 1m ³	Concentration de miel dans l'eau	Fréquence du nourrissage	Nombre d'œufs pondus	Taux d'éclosion
1	50%	2 jours	90	62%
1	33%	1 jour	90	43%

En conditions estivales, il faut près de 45 jours pour que les chrysalides éclosent. Cependant, si elles sont maintenues à faibles températures dès leur formation (pour l'hiver) tout en leur évitant le gel, on peut les faire survivre jusqu'à la belle saison.

Le papillon a besoin de beaucoup d'espace pour voler. Il faut placer un couple dans 1 m³ avec des rameaux de la plante hôte afin que la femelle puisse y déposer ses œufs.

Le nourrissage manuel semble indispensable et s'effectue avec de l'eau miellée. Deux dosages différents m'ont permis d'obtenir les résultats figurant dans le tableau. Il est préférable d'effectuer le nourrissage dans la matinée ou dans l'après-midi, les papillons étant moins nerveux qu'en soirée ou que dans la nuit.

Cette méthode permet de maintenir les individus en vie pendant 2 à 3 semaines.

Les adultes sont saisis délicatement mais fermement avec la main gauche au niveau du thorax, sous les ailes (index et majeur sous les ailes gauches et pouce sous les ailes droites).

Ensuite, à l'aide d'une aiguille, on déroule la trompe qui ne mesure guère plus d'un centimètre, et on trempe son extrémité dans la solution d'eau miellée. Après quelques secondes, on observe une déformation et un mouvement de la trompe, ce qui indique que la prise alimentaire est en cours. Au bout de 40 secondes, le papillon arrête son repas. Il arrive qu'il n'ait pas faim ou soit trop nerveux (surtout lors les deux premiers jours de son existence) ; on renouvelle alors l'opération quelques heures plus tard ou le lendemain.

L'accouplement s'effectue naturellement dans la volière. Cependant, pour être sûr de la fécondation des œufs, on peut procéder à un accouplement manuel. La ponte survient 5 à 6 jours après la naissance de la femelle.

Damien Morel
3, rue Victor-Déqué
31500 Toulouse

Pour en savoir plus

Déom P., 1998 – Le Grizzly des abeilles – La Hulotte n°76, Éd. Passerage, 51 p.

Friedrich E., 1982 – L'élevage des papillons – Éd. Sciences nat, Paris, 235 p.

Guilbot R., 1982 – Élevage des papillons – Éd. Boubée, Paris, 165 p.

Rochat J., 1986 – Observation sur *Acherontia atropos* – Imago n°22, Éd. OPIE, pp 1-3